

# Rentrée ratée, Macron et Philippe dévissent

Le Président et le Premier ministre n'ont plus la cote. Ils comptent sur des annonces autour du budget, cette semaine, pour essayer de se relancer à nouveau.

La cote de popularité du chef de l'État dévise. Le baromètre Ifop de septembre, réalisé pour le Journal du dimanche, ne donne plus que 29 % de « satisfaits », contre 70 % de mécontents et 1 % d'indécis. Ce sont 5 points de moins qu'en août... et 10 de moins par rapport à juillet. La dégringolade touche également Édouard Philippe (34 % de satisfaits, moins 6 points) et confirme l'incapacité du gouvernement et de l'exécutif à « redresser la barre ».

Ils veulent « maintenir le cap » à tout prix. « faire de la pédagogie » sur les réformes et promettent des résultats sur le « temps long ». Les Français n'écourent plus. Après l'affaire Benalla et les prises de bacs parlementaires de l'été, la rentrée devait être l'occasion de se remettre en

voie. C'est raté. Les mauvaises nouvelles économiques, le calouillage du prélèvement à la source, la démission surprise de Nicolas Hulot ont fait capoter la relance. Et l'annonce par le Premier ministre de « six grands chantiers » sociaux, dont deux ont été présentés (pauvreté et santé) par le Président, n'y a rien changé.

## Un fiasco

Si les Français n'y croient plus, quinze mois après l'élection d'Emmanuel Macron, c'est parce qu'ils ont le sentiment que la grande transformation prônée par le chef de l'État ne sera finalement pas pour eux. Ils entendent que le pays change. Ils ne voient pas en quoi cela change, en positif, dans leur quotidien.

La faute, en grande partie, au fiasco



Le Président Emmanuel Macron.

du discours sur le pouvoir d'achat, qui s'est allègrement télescopé avec la réforme de l'impôt sur la fortune. Le décalage des exonérations de charges salariales et de taxe d'habitation à l'automne a été occulté par

la hausse de la CSG et du carburant. Pas le discours sur le « président des riches » et les « cadeaux » faits aux plus aisés. Le double mauvais tour joué aux retraités (CSG non compensée et gel de leurs pensions) a marqué les esprits. Et le message de Nicolas Hulot sur « la politique de petits pas » en matière d'environnement n'a rien arrangé... Comment « reprendre la main » à nouveau ? Le gouvernement communiquera cette semaine sur la seconde vague de baisse des charges salariales et les exonérations de taxe d'habitation qui entreront en vigueur en octobre. Et le Président devrait s'adresser à la nation. Cette fois, il lui faudra beaucoup plus que des mots, fussent-ils croquignolesques, pour convaincre...

Stéphane VERNAY.

# La croissance profite surtout aux actionnaires

Dans le monde, 500 milliards de dollars de dividendes ont été versés aux actionnaires au 2<sup>e</sup> trimestre. La croissance profite peu aux salariés, relève l'économiste Philippe Waechter.

Les actionnaires des entreprises reçoivent des dividendes de plus en plus importants. C'est le constat dressé par le cabinet Janus Henderson qui a comptabilisé, pour le deuxième trimestre, 497 milliards de dollars de dividendes versés dans le monde. Soit une augmentation de 12,9 % par rapport au 2<sup>e</sup> trimestre 2017. En Europe, où les dividendes annuels sont versés au 2<sup>e</sup> trimestre, la hausse atteint 18,7 %.

## Entretien



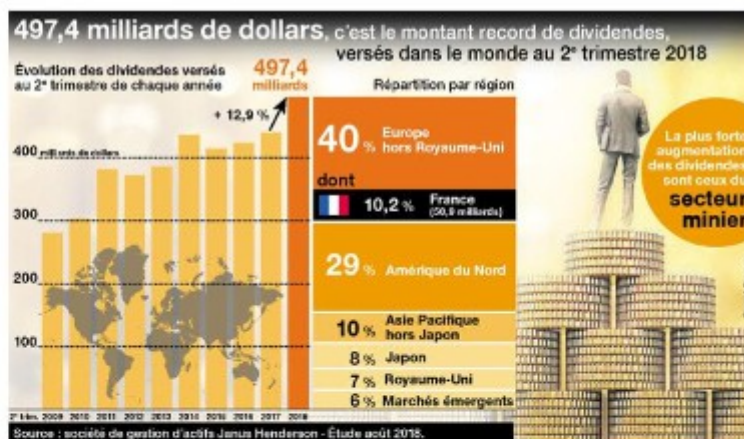
Philippe Waechter, économiste à Ostrum Asset Management.

### Pourquoi les dividendes versés ont-ils autant augmenté ?

Parce que 2017 a été une année de croissance et la plupart des entreprises en ont profité. D'autre part, parce que, dans cette phase de croissance, les salaires n'augmentent pas alors que les profits vont aux entreprises et aux dividendes. Il y a aussi l'effet de la baisse des impôts sur les sociétés aux États-Unis. Les sociétés qui en profitent servent d'abord les actionnaires.

### Pourquoi ce déséquilibre entre salaires et dividendes ?

Les rapports de force changent. Le



taux de syndicalisation baisse. Et le marché du travail a évolué avec l'arrivée de la Chine. Depuis 2008, il y a une inflexion dans le partage de la valeur ajoutée au détriment des revenus salariaux. C'est cohérent avec le phénomène de la déformation de la distribution des revenus, où les revenus les plus élevés captent une part croissante de la richesse.

### Est-ce durable ?

C'est inquiétant à moyen terme car si les entreprises deviennent très profitables, que se passe-t-il du côté de la consommation et donc des marchés

des entreprises si les salaires n'augmentent pas ? Elles ont tendance à se reporter sur le marché asiatique qui se développe au détriment du marché historique européen.

### La hausse des dividendes peut-elle se poursuivre ?

Les limites sont conjoncturelles. Or, nous allons probablement connaître un ralentissement de la croissance. Il faut voir comment les entreprises vont réagir, mais je ne perçois pas de rééquilibrage en vue vers les salaires.

### Les dividendes participent-ils au rendement des assurances vie ?

Les contrats d'assurance vie sont surtout composés d'obligations d'État sauf pour les assurances vie en unités de compte. C'est d'ailleurs une volonté ancienne des sociétés d'assurances d'orienter l'épargne vers des actifs risqués. Ceux qui détiennent des assurances vie en unités de compte peuvent bénéficier de la hausse des dividendes.

Recueilli par Ewen VALLERIE.